

Intimité

1889

Huile sur toile. H. 1,30 ; L. 0,99

S.b.g. : Eugène Carrière

Paris, musée d'Orsay

HISTORIQUE

Collection Moreau-Nélaton, 1889 ;

donation Étienne Moreau-Nélaton à l'État en 1906 ;

musée du Louvre, 1934 ;

musée d'Orsay, 1986 (R.F. 1604).

BIBLIOGRAPHIE

G. Geffroy, 1902, repr. 71 ;

A.-M. Berryer, 1935, n° 10 ;

R. J. Bantens, 1990, p. 53

(la datation 1903 est erronée).

EXPOSITIONS

1889, Salon, n° 494 ; 1900, Exposition universelle, n° 82 ;

1907, Paris, n° 38 (1^{re} éd.).

Hors exposition.

Plus qu'aucun autre, ce tableau a contribué à établir la réputation d'Eugène Carrière comme peintre de la vie domestique. Ce n'est qu'une fois cette œuvre exposée au Salon de 1889 qu'Eugène Carrière fut célébré comme le peintre du drame psychique de la maternité dans la civilisation moderne. Les nombreuses critiques publiées entre 1889 et 1891 sont autant d'interprétations de ce tableau, œuvre phare dans le développement artistique du peintre.

La mère s'est penchée en avant pour permettre à l'enfant qu'elle porte sur ses genoux de déposer un baiser sur la joue de sa sœur aînée. Élise, âgée de onze ans, est agenouillée devant sa mère, assise sur un divan, et c'est les yeux fermés qu'elle reçoit la tendresse maladroitement de sa petite sœur, sans doute la petite Nelly qui a alors trois ans. Les trois têtes d'expression se touchent et se superposent l'une l'autre. L'étreinte de l'enfant, tenant de sa main le visage de sa sœur, est en quelque sorte redoublée par l'attitude de la mère dont le bras légèrement fléchi tient l'enfant par la taille. Les yeux clos, ou baissés, et la tête inclinée de la mère suggèrent qu'elle partage l'émotion de l'enfant tout en l'accompagnant – il s'agit d'un apprentissage de la tendresse. La main de la mère renvoie vers celle, également pendante, de la sœur ; les deux mains attestent que, dans une posture inconfortable, le corps oublie en quelque sorte ceux des membres qui ne sont pas utilisés pour soutenir le geste.

À la physiologie des personnages observée avec précision correspond celle du regard. C'est, là encore, le contraste entre la robe noire et le visage clair qui est le plus prononcé dans la figure du premier plan : celle qui va recevoir le baiser attire aussi en premier le regard de l'observateur. Son visage se fonde presque avec celui de sa jeune sœur et à la robe blanche dont elle est vêtue. La mère, les traits assez indistincts et dans une robe grise, opère la transition avec le fond sombre, quoique encore tout à fait défini, du tableau. Le travail du pinceau atteint sa plus forte densité dans les tons incarnats, dont Carrière cherche à rendre avec précision la douceur, la fraîcheur et la chaleur, de même que l'intensité du contact. Pour la première fois, dans ce tableau, ce sont presque exclusivement les surfaces vivantes qui vibrent, la peau des personnages représentés, dont la qualité tactile se communique avec plus de force à l'observateur que les stimuli optiques.

M. F. Z.



Il y a Eugène Carrière, l'homme qui a inventé le style de la peinture dite "à la Carrière". C'est un style qui se caractérise par des formes très simples, des couleurs sombres et une atmosphère très intime. Eugène Carrière a été un grand maître de la peinture française de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle.